

LE FIGARO
14, R. Point des Champs - CINQUÈME - VII^e

28 OCTOBRE 1965

DYENS

LAUREAT à la dernière Biennale de Paris, le sculpteur Dyens présente ses œuvres récentes sous le titre de « métamorphoses lentes ». Ce n'est ni l'apparence de la vie ni l'idée qu'il s'en fait qui compte pour l'artiste, mais tout ce qui sourd, tout ce qui frémit, tout ce qui palpite sous la carapace d'un mot, d'un sentiment, d'une réaction de vie.

Suspendus ou posés sur un socle, ces bronzes, d'une très belle maîtrise de matière, alternent les déchirements et plures-plans horizontaux qui arrêtent la lumière et donnent de l'intensité aux vides. On ne peut rester indifférent aux appels d'une œuvre à la recherche de la création première.

S. M.

Galerie A, 68, rue Bonaparte

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg. Poissonnière-IX^e

14 OCTOBRE 1965

20 OCTOBRE 1965

Galerie LAHUMIERE
2, rue d'Aguesseau (58, faubourg Saint-Honoré) - ANJ. 24-71.
Breyten, John Napper, Michel Paré, C. Tisserand, Léa Lublin, Sculptures de Caroline Lee.

Galerie LAMBERT
14, rue Saint-Louis-en-l'Île - DAN. 51-09.
5 jeunes peintres de l'Europe de l'Est : Bieloutine (U.R.S.S.), Jordan (Yougoslavie), Narzynski (Pologne), Valenta (Tchécoslovaquie).

Galerie LARA VINCY
47, rue de Seine - DAN. 72-51.
Allio, Clough, Kito, Munford, Raza, Wostan.

Galerie FRANÇOISE LEDOUX
82, rue de l'Odéon, Paris (6^e) - MED. 49-24.
8 lauréats de la Biennale de Paris : Dmitrienko, Flavio-Shiro, Leves, Louttre, Charpentier, Dodeigne, Sklavos et Sørensen.

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg. Poissonnière-IX^e

21 OCTOBRE 1965

27 OCTOBRE 1965



Louttre.

« Pour l'éclat de vos yeux ». 1965

Louttre

lauréat du prix des II

-EST-CE que c'est un handicap pour vous, professionnellement parlant, d'être le fils de Bissière ?

— Non. Ça ne m'ennuie vraiment que lorsque ça permet à une critique de m'exécuter en une demi-ligne « digne fils de Bissière », sans même avoir pris connaissance de mon travail. Mais, d'un autre côté, j'assume cette filiation. Je vois dans mon père l'un des derniers représentants d'une certaine forme de peinture, très enracinée dans la tradition française et qui, je crois, n'a pas dit son dernier mot.

— C'est cette forme de peinture que vous voudriez continuer ?

— Mais il faut bien pour cela faire éclater les moyens traditionnels. Il est stupide de demander à l'huile des effets qu'elle ne peut pas donner, alors qu'elle constituait un matériau certainement idéal pour les peintres de la Renaissance, par exemple. Chaque matériau a sa spécificité, ses exigences propres qui entraînent un certain type de réponses. C'est ce qui rend les changements de discipline, le passage de la peinture à la gravure ou à la sculpture, aussi enrichissants.

— Georges Boudaille a rendu compte, cet été, de ces sculptures monumentales, en béton coffré, que vous avez réalisées dans le Lot. Assez surprenantes, pour qui connaissait votre peinture, plutôt intimiste, telle qu'on avait pu la voir il y a quatre ans, à la galerie Jeanne Bucher, l'année où vous avez obtenu un prix à la Biennale de Paris, ou même encore lors de votre dernière exposition à la galerie Synthèse, en 1964. Vous êtes récemment revenu à la peinture avec une fraîcheur, une vigueur nouvelle. C'est l'emploi du béton qui vous a conduit à utiliser ce nouveau support granuleux, du sable je crois, et des couleurs mates ?

— Peut-être.

— Le dessin de ces toiles récentes est plus aéré. Certaines formes évoquent la croisée d'une fenêtre ou la frange d'un rideau. Et l'espace, même s'il n'obéit pas rigoureusement aux règles de la perspective, semble un espace figuratif.

— C'est bien ainsi que je le vois, en effet.

— Pourtant, au moment où sous prétexte de « nouvelle » figuration, c'est en fait le chromo, la peinture « pompier » ou celle d'enseignes de foires qui revient à l'honneur, ce sont les qualités abstraites de la peinture, dans laquelle les formes ne sont jamais à proprement parler figuratives qui sautent aux yeux. Cette voie, celle d'une figuration allusive, c'est également celle qu'empruntent actuellement des peintres comme Dmitrienko ou Tabuchi. C'est alors seulement qu'on peut parler de « nouvelle figuration ». On la trouve dans l'œuvre de peintres mal à l'aise dans l'abstraction, même lorsqu'ils sont soucieux d'en assimiler les leçons, parce que l'abstraction représente une ascèse et une remise en question dont ne s'accommode pas leur sensibilité.

Marc Albert-Levin